



Les candidats doivent remplir cette page puis remettre cette chemise accompagnée de la version finale de leur mémoire à leur superviseur.

Numéro de session du candidat

Nom du candidat

Code de l'établissement

Nom de l'établissement

Sessions d'examens (mai ou novembre)

Mai

Année

2013

Matière du Programme du diplôme dans laquelle ce mémoire est inscrit : Français A Groupe 1
(Dans le cas d'un mémoire de langue, précisez la langue et s'il s'agit du groupe 1 ou 2.)

Titre du mémoire : L'ironie : un art que Voltaire porta à son paroxysme.

Déclaration du candidat

Cette déclaration doit être signée par le candidat, sans quoi aucune note finale ne pourra être attribuée.

Le mémoire ci-joint est le fruit de mon travail personnel (mis à part les conseils permis par le Baccalauréat International que j'ai pu recevoir).

J'ai signalé tous les emprunts d'idées, d'éléments graphiques ou de paroles, qu'ils aient été communiqués originellement par écrit, visuellement ou oralement.

Je suis conscient que la longueur maximale fixée pour les mémoires est de 4 000 mots et que les examinateurs ne sont pas tenus de lire au-delà de cette limite.

Ceci est la version finale de mon mémoire.

Signature du candidat :

Date :

Rapport et déclaration du superviseur.

Le superviseur doit remplir ce rapport, signer la déclaration et remettre au coordonnateur du Programme du diplôme la version définitive du mémoire dans la présente chemise.

Nom du superviseur [en CAPITALES]

Le cas échéant, veuillez décrire le travail du candidat, le contexte dans lequel il a entrepris sa recherche, les difficultés rencontrées et sa façon de les surmonter (voir les pages 13 et 14 du guide Le mémoire). L'entretien de conclusion (ou soutenance) pourra s'avérer utile pour cette tâche. Les remarques du superviseur peuvent aider l'examineur à attribuer un niveau pour le critère K (évaluation globale). Ne faites aucun commentaire sur les circonstances personnelles défavorables qui auraient pu affecter le candidat. Si le temps passé avec le candidat est égal à zéro, vous devrez l'expliquer et indiquer comment il vous a été possible de vérifier que le mémoire était bien le fruit du travail du candidat en question. Vous pouvez joindre une feuille supplémentaire si l'espace fourni ci-après est insuffisant.

Cette déclaration doit être signée par le superviseur, sans quoi aucune note finale ne pourra être attribuée.

J'ai lu la version finale du mémoire qui sera envoyée à l'examineur.

À ma connaissance, le mémoire constitue le travail authentique du candidat.

J'ai consacré heures d'encadrement au candidat pour ce mémoire.

Signature du superviseur :

Date :

Formulaire d'évaluation (réservé à l'examinateur)

Critères d'évaluation	Niveau					
	L'examinateur 1	Max.	L'examinateur 2	Max.	L'examinateur 3	
A Question de recherche	2	2	<input type="text"/>	2	<input type="text"/>	
B Introduction	1	2	<input type="text"/>	2	<input type="text"/>	
C Recherche	3	4	<input type="text"/>	4	<input type="text"/>	
D Connaissance et compréhension du sujet étudié	4	4	<input type="text"/>	4	<input type="text"/>	
E Raisonnement	4	4	<input type="text"/>	4	<input type="text"/>	
F Utilisation des compétences d'analyse et d'évaluation adaptées à la matière	4	4	<input type="text"/>	4	<input type="text"/>	
G Utilisation d'un langage adapté à la matière	4	4	<input type="text"/>	4	<input type="text"/>	
H Conclusion	1	2	<input type="text"/>	2	<input type="text"/>	
I Présentation formelle	3	4	<input type="text"/>	4	<input type="text"/>	
J Résumé	2	2	<input type="text"/>	2	<input type="text"/>	
K Évaluation globale	4	4	<input type="text"/>	4	<input type="text"/>	
Total sur 36		<input style="width: 50px;" type="text" value="32"/>	<input style="width: 50px;" type="text"/>	<input style="width: 50px;" type="text"/>	<input style="width: 50px;" type="text"/>	

Le Grand Mémoire

*Titre : L'ironie : un art que Voltaire porta à son
paroxysme dans Candide.*

Nom :

Matière : Français

Sujet : Français A, 1^{re} Catégorie

Prénom :

Nombre de mot du Mémoire : 3995

Code de l'établissement :

Nombre de mot du résumé : 236

Code de l'élève :

Session : Mai 2013

Superviseur :

Remerciements

« N'arrive à **rien** celui qui est sans **soutien**. »

Daniel Desbiens

Le chemin vers l'élaboration de ce mémoire a été long, parfois même tortueux, mais enrichissant en expérience. Cependant, il doit être dit que dans cette aventure, j'ai pu bénéficier de l'aide très appréciée et louable de nombreuses personnes envers lesquelles je resterai profondément reconnaissant.

Je tiens donc à remercier, tout d'abord, _____, mon professeur de français, qui m'a été d'une aide presque providentielle en me fournissant des sources littéraires pertinentes en rapport avec mon travail et en me prodiguant des conseils constructifs dans la conduite de mon projet.

Ensuite, j'aimerais remercier _____ et _____ qui m'ont aussi été d'une aide considérable dans la révision et la bonne conduite de ce mémoire.

Et enfin, derniers mais non les moindres, je souhaiterais aussi exprimer toute ma gratitude envers mes parents _____ pour leur incommensurable et inébranlable soutien tout au long de cette entreprise.

À toutes ces personnes là, je dis un grand

Merci.

Résumé

François –Marie Arouet, dit Voltaire, est indéniablement l'un des plus grands philosophes français du siècle des « Lumières ». Comme tous les philosophes du XVIII^e siècle, Voltaire est profondément engagé dans la lutte contre l'obscurantisme et l'ignorance, et clame la primauté de la *Raison* en toutes choses. Le maître-mot de Voltaire était « Ecrasons l'Infâme », et dans ce combat acharné contre l'infâme sa plus grande arme fut sans nul doute : l'ironie. Voltaire n'a assurément pas inventé cette figure de rhétorique puisqu'on l'attribue à un philosophe d'une époque aussi lointaine que la Grèce Antique, le grand Socrate. Cependant, après avoir lu quelques œuvres et textes de Voltaire (dans *Guide des idées littéraires*, *Zadig*, dans *Littérature française de 1650 à 1850*, *Candide*), je puis affirmer sans hésitation que c'est bien lui qui porta l'art de l'ironie à son paroxysme. Dans *Candide* tout particulièrement, Voltaire affine, développe et perfectionne cette ironie de telle sorte qu'elle finit par arborer l'esthétique et le sublime d'un art. Pour Voltaire, le caractère subtil et suggestif de cet art permet de créer un lien avec le lecteur afin de susciter chez ce-dernier un éveil de conscience à propos des maux et absurdités qui gangrènent ce monde (religion, cléricalisme, fanatisme, guerres, noblesse). Dès lors, l'ironie devient son arme de prédilection, sur laquelle il semble exercer une maîtrise totale, ce qui donne encore plus d'ampleur à cet art dans le projet d'anéantissement de *l'Infâme*.

Plan du Mémoire

Introduction.....	p.5
I/ Contexte historique de l'ironie voltairienne	p.6-7
II/ L'ironie voltairienne.....	p.7-12
a) Analyse de l'ironie voltairienne au travers d'une de ses plus célèbres satires.....	p.10-12
b) La méthode de Voltaire.....	p.12
III/ L'ironie dans Candide ou l'optimisme, 1759.....	p.12-19
a) Analyse du titre.....	p.13
b) L'optimisme leibnizien.....	p.13-15
c) Analyse de l'ironie dans Candide.....	p. 15- 19
1. Voltaire contre la noblesse et la royauté.....	p. 16-17
2. Voltaire contre la religion.....	p.17-19
Conclusion.....	p.20

« L'ironie peut être définie comme une figure de rhétorique qui consiste à donner pour vraie et sérieuse une proposition manifestement fausse ou inadmissible. En ce sens, l'ironie englobe l'humour, qui n'en est qu'une variété. Elle peut aussi désigner, dans le sens commun, une attitude moqueuse (raillerie, dérision)» (*Guide des idées littéraires*, P.267).

Au cours de son histoire, l'ironie est passée d'art socratique de feindre l'ignorance en une puissante arme de critique pour la littérature française. En effet, elle a permis de réfuter les assertions souffrant d'une pertinence douteuse et de dénoncer les failles sociales et politiques d'une société française en plein changement. « Etymologiquement, l'ironie est l'action d'interroger en feignant l'ignorance. C'est le procédé utilisé par Socrate pour amener son interlocuteur à énoncer une absurdité qu'il devra rectifier.¹ » (*Guides des idées littéraires*, P.267). Dans un contexte historique de contestation grandissante de l'autorité royale, cette tournure stylistique devient l'arme de prédilection de nombre d'écrivains français du siècle des « Lumières » ; mais celui qui l'a incontestablement porté à sa perfection, est bien François-Marie Arouet dit Voltaire. Sa maîtrise de l'ironie est telle qu'il en fait un art, et lui-même, en tant qu'artiste, réalise son plus grand chef-d'œuvre ironique dans le conte philosophique *Candide*.

¹ Il s'agit pour Socrate de guider son interlocuteur vers la réalisation de sa propre erreur, sans prendre le risque de le vexer, et de l'enfermer ainsi dans la fausseté de son raisonnement.

Le XVIII^e siècle marque un tournant important de l'histoire de la France, car connu comme le siècle de la révolution d'un peuple opprimé sous le joug de la royauté. En effet, sous une autorité royale qui disposait d'un pouvoir absolu, les libertés mêmes de la condition humaine sont bafouées, avec pour exemples les injustices sociales écrasantes opposant la noblesse aux pauvres paysans. La royauté alla même jusqu'à censurer les écrits qui ne lui convenaient pas et ainsi créa des institutions dans ce but. « En 1742 un corps de censeurs royaux est créé. Il est composé de 79 membres qui se partagent la tâche d'examiner les ouvrages, chacun ayant son domaine : la théologie, la jurisprudence, la médecine, la chirurgie et l'anatomie, les mathématiques, la géographie, les beaux-arts, l'architecture et les belles lettres » (bibliiolettres). Mais le XVIII^e siècle est aussi le siècle où les philosophes s'attèleront à la vulgarisation de la connaissance et à la lutte contre l'obscurantisme et l'ignorance avec la création de *L'Encyclopédie*. A ce sujet, Diderot dit : *«Le but d'une encyclopédie est de rassembler les connaissances éparses sur la surface de la terre; d'en exposer le système général aux hommes avec qui nous vivons, et de le transmettre aux hommes qui viendront après nous; afin que les travaux des siècles passés n'aient pas été inutiles pour les siècles qui succéderont; que nos neveux devenant plus instruits, deviennent en même temps plus vertueux et plus heureux; et que nous ne mourions pas sans avoir bien mérité du genre humain »*(Leca-Tsiomis). Les écrivains de cette époque cherchent donc à dénoncer ce qui ne va pas dans la société, de sorte à y remédier. C'est ainsi que la vocation littéraire de l'ironie prend tout son sens et que Voltaire en acquiert une maîtrise qui ne saura échapper au lecteur averti. L'ironie devient alors son arme de prédilection et Voltaire dit lui-même : « Je crois que le meilleur moyen

de tomber sur l'infâme, est de paraître n'avoir nulle envie de l'attaquer, de laisser le lecteur lui-même tirer les conséquences. L'auteur dit que l'ouvrage sera sage, qu'il dira moins qu'il ne pense, et qu'il fera penser beaucoup. Cette entreprise m'intéresse infiniment. » (Mason, Haydn). Voltaire voit donc en l'ironie un moyen de dénoncer les failles de la société, mais aussi l'opportunité de créer un lien de connivence entre lui et le lecteur autour du secret de l'ironie.

La conception voltairienne et la conception socratique de l'ironie ne sont pas complètement différentes l'une de l'autre. Elles ont toutes deux pour but d'éveiller la conscience des hommes face à leur propre erreur. Si Socrate s'adresse à un interlocuteur particulier, Voltaire lui, dans son œuvre littéraire, s'adresse à tous les hommes. Voltaire dénonce, critique et raille, toujours avec la subtilité qu'on lui connaît, pour mettre au grand jour devant le lecteur les « erreurs et conceptions erronées », ennemies de la « raison », qui gangrènent ce monde et ne devraient perdurer. Cette vocation de l'ironie pour Voltaire rappelle la célèbre locution latine : « Errare humanum est, perseverare diabolicum² ». Pour Voltaire, le problème ne réside pas dans le fait que l'Homme commette des erreurs, loin de là, le problème est qu'il s'engouffre et persiste dans l'erreur au lieu de rationnellement la déceler et apprendre à l'éviter. Du fait de son acharnement à s'engouffrer dans les catacombes de l'ignorance et de la déraison, l'Homme du XVIII^e siècle se retrouve aspiré dans la spirale de la perte.

² Littéralement « L'erreur est humaine, mais persister dans l'erreur est diabolique »

Dans son œuvre littéraire, Voltaire use de divers procédés stylistiques et syntaxiques afin d'étayer toute l'ampleur de son ironie. Voltaire emploie une technique si subtile, et dont le mordant et la causticité imprègnent tant l'œuvre, qu'elle ne saurait laisser aucun lecteur indifférent. Pour cela, il se sert de figures de style propres à l'ironie. Nous avons tout d'abord l'antiphrase qui est l'une des figures de souche de l'ironie. Elle consiste généralement en l'expression d'une phrase positive tout en sous-entendant le contraire. Voltaire l'utilise souvent pour susciter un certain dégoût chez le lecteur.

- **L'antiphrase** : « Le merveilleux de cette entreprise infernale, c'est que chaque chef des meurtriers fait bénir ses drapeaux et invoque Dieu solennellement avant d'aller exterminer son prochain. » (« *Article Guerre* », *etudes-litteraire.com*).

Face à un tel procédé, le lecteur est bouleversé car Voltaire parle de la guerre et de ses abominations avec une légèreté à s'y méprendre. Mais c'est en fait tout le contraire, Voltaire éprouve une certaine répugnance pour la guerre et en fait ressortir toutes les absurdités pour mieux s'en moquer. A travers son ironie, il tente de soulever des questions existentielles dans l'esprit du lecteur, que l'on pourrait, interpréter de cette façon : « Si ces guerriers s'investissent de la faveur divine, comment peuvent-ils s'enquérir de tuer leur prochain, ce qui est contraire aux préceptes mêmes de la religion ? ». Voltaire réussit donc à « faire penser le lecteur ».

Ensuite, nous avons l'allusion moqueuse qui est un procédé souvent utilisé par Voltaire, avec pour but de mettre en exergue toute la dérision d'un sujet ou d'une personne citée implicitement.

- **Allusion moqueuse** : «[...]Un être à deux pieds sans plumes, qui avait une âme.» (*Candide*, P.15).

Ici Voltaire fait certainement une allusion moqueuse à Platon et à sa définition assez maladroite de l'homme qui était : « l'homme est un animal bipède et sans plumes ». Platon avait déjà souffert pour cette définition des railleries de Diogène de Sinope³, mais il semblerait que Voltaire vienne la perfectionner en y ajoutant le mot « âme » pour ainsi dire que ce qui fait un homme c'est aussi son *âme*, c'est-à-dire une certaine aptitude à la compassion.

Puis, il y a l'hyperbole. C'est une figure d'exagération qui, dans le cas de l'ironie, sert à susciter chez le lecteur des images ou des sentiments d'une intensité inouïe.

³ Philosophe grec (Sinope vers 404-vers 323 avant J.-C.) et un des pionniers du *Cynisme*. Il est le plus célèbre des disciples d'Antisthène. Aucun texte ne subsiste de lui ; sa philosophie est reconstituée par des recoupements de textes contemporains et ultérieurs. Sa philosophie a suscité nombre d'anecdotes édifiantes, aussi piquantes qu'improbables. Quand Platon définit l'homme comme « un animal bipède et sans plumes », il saute sur l'occasion pour se moquer de Platon en se présentant à l'un de ses banquets avec un coq qu'il avait au préalable *plumé*. En faisant cela, il s'écrie avec toute l'ironie de la situation : « Voici l'homme de Platon! ». (*Larousse.fr*)

-
- **Hyperbole** : « Maroc nageait dans le sang quand nous arrivâmes. Cinquante fils de l'empereur Mulei Ismael □ avaient chacun leur parti : ce qui produisait en effet cinquante guerres civiles, de noirs contre noirs, de noirs contre basanés, de basanés contre basanés, de mulâtres contre mulâtres : c'était un carnage continuuel dans toute l'étendue de l'empire. » (*Candide*, P.39)

Voltaire fait la critique des rois arabes qui épousent tant de femmes et engendrent tant d'enfants qu'ils détruisent eux-mêmes leurs royaumes. Il critique avec ardeur une coutume qu'il considère comme absurde et transmet cela au lecteur. Ici les questions suscitées dans l'esprit du lecteur sont : « est-il vraiment raisonnable d'engendrer une descendance aussi nombreuse ? Et surtout quand on est roi et que l'on veut garantir la stabilité ? » ; Voltaire condamne alors l'irresponsabilité de ces monarques qui, en voulant satisfaire leur simple désir, créent des problèmes de succession hypothéquant l'avenir de leur royaume.

Voltaire use aussi d'autres techniques marquant une ironie prolongée telle que la satire et l'humour noir. L'une de ses plus célèbres satires est sans doute celle de la guerre que l'on retrouve dans *Candide*, Chapitre III, P.13-14 :

« Rien n'était si beau, si leste, si brillant, si bien ordonné que les deux armées. Les trompettes, les fifres, les hautbois, les tambours, les canons, formaient une harmonie telle qu'il n'y en eut jamais en enfer. »

Les canons renversèrent d'abord à peu près six mille hommes de chaque côté ; ensuite la mousqueterie ôta du meilleur des mondes environ neuf à dix mille coquins qui en infectaient la surface. La baïonnette fut aussi la raison suffisante de la mort de quelques milliers d'hommes. Le tout pouvait bien se monter à une trentaine de mille âmes. Candide, qui tremblait comme un philosophe, se cacha du mieux qu'il put pendant cette boucherie héroïque. Enfin, tandis que les deux rois faisaient chanter des Te Deum, chacun dans son camp, il prit le parti d'aller raisonner ailleurs des effets et des causes. Il passa par-dessus des tas de morts et de mourants, et gagna d'abord un village voisin ; il était en cendres : c'était un village abare que les Bulgares avaient brûlé, selon les lois du droit public. Ici des vieillards criblés de coups regardaient mourir leurs femmes égorgées, qui tenaient leurs enfants à leurs mamelles sanglantes ; là des filles, éventrées après avoir assouvi les besoins naturels de quelques héros, rendaient les derniers soupirs ; d'autres, à demi brûlées, criaient qu'on achevât de leur donner la mort. »

Nous voyons que tout au long de cette satire, Voltaire dépeint fidèlement le morbide, l'abominable et la barbarie de la guerre tout en l'accompagnant d'une touche de ridicule et d'absurde afin de se moquer mais aussi de dénoncer les horreurs qui y sont commises. Le lecteur sera frappé, révolté par le macabre suscité par les métaphores sanguinaires de cette satire. Nous retrouvons ainsi dans cette satire tout un condensé des diverses techniques de l'ironie : l'humour noir « rien n'était si beau, si leste, si brillant, si bien

ordonné que les deux armées », les hyperboles « Les trompettes, les fifres, les hautbois, les tambours, les canons, formaient une harmonie telle qu'il n'y en eut jamais en enfer » « des tas de morts et de mourants », la litote «les canons renversèrent d'abord à peu près six mille hommes de chaque côté », et l'antiphrase « du meilleur des mondes ». A travers cette satire, Voltaire dénonce aussi une loi contraire à l'humanité, celle du « droit public »; une loi qu'il condamne de par ses principes inhumains et immoraux.

Pour accompagner l'ironie de ses œuvres, qui sont pour la plupart des contes philosophiques, Voltaire aime à les faire porter sur un personnage innocent et naïf souvent dépourvu de toutes les distorsions comportementales humaines, afin d'ouvrir les yeux du lecteur en même tant que ceux du protagoniste aux incohérences et absurdités de la réalité ainsi qu'à la malveillance qui est le propre de l'humain. C'est ainsi que naît la complicité entre le lecteur et Voltaire. Nous retrouvons ce procédé dans des œuvres comme *L'Ingénu*(1767), *Zadig ou la Destinée* (1748) ou encore *Candide*, (1759).

Dans *Candide*, Voltaire laisse s'exprimer tout son esprit critique et toute sa causticité autour de ce qui pourrait être une véritable parodie de la théorie optimiste de Leibniz selon laquelle « tout serait parfait dans le meilleur des monde possibles ». Voltaire dans la totalité de l'œuvre se moque de cette théorie, mais n'hésite pas, pour le plus grand plaisir du lecteur aguerris, à jeter des piques sur d'autres thèmes.

Déjà, le titre de l'œuvre, *Candide*, est très révélateur. En effet, en faisant appel à l'étymologie de ce nom, nous en apprenons plus sur le héros. Candide, qui est un mot de racine latine qui veut dire « blanc », s'inscrit aussi dans la sémantique de l'innocence et de la naïveté. Ce héros, à travers son nom, représente la pureté de l'innocence d'un être inoffensif et crédule qui ne demande qu'à voir le bon côté de ce monde en accord avec les préceptes de son maître-à-penser : Pangloss. Ainsi, nous comprenons mieux l'effroi et l'incompréhension qui animent Candide au fil de ses mésaventures, car ses convictions optimistes et bienveillantes se retrouvent peu à peu ébranlées par la noirceur et le mal omniprésents dans un monde qu'il croyait pourtant parfait. Cependant, malgré les multiples constatations de réalités contraires à sa conception du monde, Candide garde espoir et continue de croire en la théorie optimiste de son maître ce qui met en relief sa naïveté presque infantile. Pour Voltaire la bienveillance et le désintéret sont si rares dans ce monde qu'il serait naïf voire même stupide d'essayer de le voir d'un point de vue optimiste.

L'œuvre, dans sa totalité, constitue une vive satire de la « théorie leibnizienne sur l'Optimisme ». Pour Voltaire, la raison de sa critique est simple, et l'on pourrait, en tant que lecteur, la formuler ainsi : « Comment peut-on poser un regard optimiste sur ce monde avec tout le mal et toutes les choses absurdes qui le gangrènent? Faut-il être fou ou aussi simplet que Candide pour y croire? ».

La conception leibnizienne de l'optimisme considère le monde comme fait de la meilleure façon possible. Pour Leibniz, seul Dieu est parfait et rien ne peut être aussi

parfait que Lui. Dieu a fait le monde, et comme Il est bon, Son œuvre ne peut que se rapprocher de la perfection, mais ne pourra jamais l'atteindre. Leibniz ne renie donc pas le mal, mais l'associe plutôt à notre statut de simple mortel. Cependant, pour Voltaire, tout cela n'est qu'un ramassis de pensées positives, et lui, opte plutôt pour une vision normative et plus réaliste de ce monde car, dans sa conception des choses, le monde est corrompu par le mal et rien ne pourrait excuser cela. Voltaire critique Leibniz pour s'être caché derrière la facilité de telles assertions, car il réproche le fait que le Mal soit justifié, ou du moins, justifié aussi simplement que Leibniz le fait. Dans *Candide*, La caricature de Leibniz est exécutée sous les traits de Pangloss, philosophe multidisciplinaire (métaphysico-théologo-cosmolonigologue) que Candide admire, en optimiste aguerri. C'est lui qui inculque à Candide son optimisme par le biais de sa sentence qui est un leitmotiv de l'œuvre : « Tout est au mieux dans le meilleur des mondes possibles. »

L'ironie la plus marquante, et qui met à plat les préceptes optimistes de Leibniz, réside sans nul doute dans le chapitre XXX de l'œuvre lorsque Candide, Martin et Pangloss se rendent chez le derviche qui leur prodigue des enseignements vraisemblablement sage dans son apologue⁴ : « *Qu'importe, dit le derviche, qu'il y ait du mal ou du bien? Quand sa Hautesse envoie un vaisseau en Égypte, s'embarrasse-t-elle si les souris qui sont dans le vaisseau sont à leur aise ou non? — Que faut-il donc faire? dit Pangloss. — Te taire, dit le derviche.* » (*Candide*, P.125). Grâce à la métaphore de sa Hautesse et des souris que l'on doit respectivement assimiler à Dieu et aux hommes,

⁴ Court récit, à portée didactique, en prose ou en vers dont on tire une instruction morale.

Voltaire, à travers le sage derviche, met en relief ironiquement toute la vanité du projet qu'a l'homme de cerner la métaphysique et tout ce qui est en rapport à celle-ci. Il faut tout simplement se taire car ce sont des choses qui dépassent l'entendement humain. Voltaire administre ensuite le coup de grâce à l'optimisme Leibnizien lorsque tout d'abord ce même derviche claque la porte au nez de Pangloss qui désirait exposer ses théories et qu'après, Candide et Martin eux-mêmes refusent d'écouter encore Pangloss : « *Je sais aussi, dit Candide, qu'il faut cultiver notre jardin. [...]—Travaillons sans raisonner, dit Martin, c'est le seul moyen de rendre la vie supportable* » (*Candide*, P.126-127). L'ironie utilisée ici est en fait une ironie du sort, car c'est ce Candide même qui adhère aveuglément à la philosophie de Pangloss qui finit par le contredire. Il le fait parce qu'il a enfin pris conscience de la réalité et c'est ce que Voltaire désire susciter chez son lecteur.

La principale cible du courroux ironique de Voltaire dans *Candide* est indubitablement la conception leibnizienne de l'optimisme. Voltaire exécute sa satire à travers son héros Candide, qui, s'étant imprégné de convictions optimistes, va au fil du conte, essuyer déceptions et désillusions qui devront l'amener à quitter son optimisme pour embrasser la réalité malveillante de son monde. Cependant, Voltaire aborde d'autres thèmes dans son œuvre pour qu'ainsi tout le monde en prenne pour son grade mais toujours sans grossièreté et avec le même humour noir cinglant, et cela pour le plus grand plaisir du lecteur.

Au tout début du livre Voltaire commence par critiquer l'absurdité de la noblesse avec les soixante-et-onze quartiers de Candide qui l'empêcher de courtiser Cunégonde qui en avait soixante-douze. Voltaire se moque des revendications en matière de descendance de la noblesse de l'époque qu'il considère comme un sujet de dispute futile et improductif à l'image de celui qui opposait « les mages noirs aux mages blancs⁵ » (*Zadig*, P.106-107). Aussi, quand Candide et son nouvel acolyte Cacambo arrivent tous deux à *El Dorado*, ils sont surpris par la familiarité et la bienveillance du monarque envers son peuple. Ceci est illustré par le fait que pour saluer le monarque, Cacambo et Candide l'embrasse au lieu de se prosterner : « ... *Cacambo demanda à un grand officier comment il fallait s'y prendre pour saluer Sa Majesté? si on se jetait à genoux à terre...si on léchait la poussière de la salle? en un mot, quelle était la cérémonie? L'usage, dit le grand officier est d'embrasser le roi et de le baiser des deux côtés.* » (*Candide*, P.66-67)). Voltaire exprime là son point de vue sur ce que devrait être le comportement d'un monarque envers son peuple, mais seulement dans la vision utopiste mais normative de ce monde qu'est l'*El Dorado*. C'est une ironie qui choquerait le peuple français, à l'époque de Voltaire, qui rirait en se disant : « un roi tellement humain qu'il embrasse ses sujets? Incroyable! ». Voltaire critique ici les monarques français, qui clamaient l'origine de leur pouvoir comme divine⁶, et exigeait de ce fait de leur peuple

⁵ Dans *Zadig*, autre conte de Voltaire, les mages noirs et blancs divergeaient d'opinion sur la manière d'entrer dans un temple : les blancs disaient qu'il fallait entrer du pied gauche et les noirs du pied droit. Ceci peut être compris par le lecteur comme un sujet de dispute souffrant d'un tel manque de substantialité qu'il en devient risible.

⁶ « On a affaire à une monarchie de droit divin, symbolisée par le sacre (symbolisée par la formule « Par la Grâce de Dieu » prononcée lors de ce sacre) du roi de France à Reims. Le roi est réputé choisi par Dieu pour exécuter sa volonté et ses sujets doivent à ce titre le respecter et lui obéir. Comme preuve [...] les rois de France étaient réputés guérir une certaine maladie, les «*écrouelles*», par imposition des mains. » (herodote.net)

des signes d'allégeance (comme la prosternation) afin d'accentuer leur supériorité et leur toute-puissance sur leurs sujets. Pour Voltaire, un monarque ne devrait être comme cela, un monarque doit être proche de son peuple et se considérer l'égal de son peuple afin de mieux le comprendre et être plus attentif à ses soucis. Un monarque qui se place au-dessus de son peuple se désintéresse de celui-ci et se perd dans les ténèbres aveuglantes de l'égoïsme et de l'assomption d'un pouvoir absolu dépourvu des responsabilités qui incombent à son possesseur. Il alimentera alors la haine de son peuple et provoquera alors, inconsciemment, sa propre perte.

Comme nous le savons, Voltaire est un farouche adversaire de la religion et un profond opposant au cléricisme. Pour lui, la religion et le clergé ont trop dévié de leur vocation première de communion dans la foi d'hommes animés par les principes nobles et éthiques que suppose cette foi. Voltaire voit encore en cela l'action maléfique de l'Homme qui réussit toujours à pourrir ce qui au départ avait un but noble, car se laissant ronger par la corruption et submerger par ses désirs et sa soif de pouvoir. Tout cela finit par détruire la pertinence de cette religion qui prône avec beaucoup trop de zèle sa légitimité et sa grandeur face aux autres laissant ainsi place à plus d'intolérance et d'incompréhension qui provoqueront par la suite des guerres meurtrières au nom d'on ne sait quelle cause chimérique et sans substance. Comment des religions qui mettent en avant l'amour et la vertu peuvent-elles s'adonner à des Croisades⁷ sanglantes? Ou inciter à tuer son prochain dans son propre intérêt de domination et clamer cela comme la

⁷ Les croisades étaient en quelque sorte des guerres saintes, bénies par le pape et visant à convertir les « païens » de l'orient. Elles étaient célèbres pour leur caractère sanguinaire.

volonté de Dieu? Un tel paradoxe et de telles contradictions affectent la légitimité de la religion et lui font perdre toute crédibilité aux yeux de Voltaire qui n'hésite pas à la remettre en question dans *Candide*. Voltaire y est fidèle à son mot d'ordre qui est : « Écrasons l'Infâme »⁸ ; l'Infâme représentant l'intolérance et le fanatisme répandus par la religion. Dans le chapitre III de l'œuvre, il critique la religion en disant : « *Un homme qui n'avait point été baptisé, un bon anabaptiste, nommé Jacques, vit la manière dont on traitait ainsi un de ses frères [...] il l'emmena chez lui, le nettoya, lui donna du pain et de la bière* » (*Candide*, P.15). La subtilité de l'ironie dans ces propos réside dans leur qualité suggestive. En effet, Voltaire ne fait que suggérer ironiquement. Il suggère que comme cet homme n'a pas été baptisé, il est *bon* car cet homme n'a point encore subi la distorsion de jugement qu'engendre la religion. Il suggère encore l'effet néfaste qu'à la religion sur l'individu quand on voit le soin qu'a l'anabaptiste pour Candide à la différence des précédents religieux zélés que Candide croise et qui le dénigrent car il refuse d'adhérer à leurs croyances. Dans le chapitre VI de l'œuvre, Voltaire aborde le thème des auto-da-fé de l'époque de l'Inquisition autre symbole des excès du Clergé chrétien dans la persécution des dits non-croyants et païens : «[...] que de donner au peuple un bel auto-da-fé[...] est un secret infailible pour empêcher la terre de trembler. [...] on vint lier après le dîner le docteur Pangloss et son disciple Candide, l'un pour avoir parlé, et l'autre pour avoir écouté avec un air d'approbation : tous deux furent menés séparément dans des appartements d'une extrême fraîcheur, dans lesquels on n'était

⁸ « Écrasons l'Infâme », telle fut la devise qui anima constamment la lutte de Voltaire contre la religion. « *Le procès instruit par les philosophes contre la religion porte sur le domaine de la métaphysique (les préoccupations métaphysiques sont vaines, voire nuisibles) et sur celui de la morale (les croyances religieuses engendrent trop souvent l'intolérance et le fanatisme).* » (*Littérature française*, P.185)

jamais incommodé du soleil.[...] Le même jour la terre trembla de nouveau avec un fracas épouvantable. » (*Candide*, P.24) .Voltaire fait ici preuve d'une attitude très moqueuse envers les absurdités et idées fausses de l'Inquisition qui alimentent le fanatisme et réduisent encore plus à ses yeux la raison d'être de la religion. Nous retrouvons ici l'ironie du sort car les sacrifices avaient pour but d'apaiser la terre et voilà que le même jour la terre se remit à trembler. L'ironie se trouve aussi dans l'absurdité des accusations portées sur Pangloss et Candide, ce qui met en relief toute la faillibilité de cette justice religieuse incapable de fournir des arguments pertinents. Voltaire fait aussi preuve d'ironie en parlant « d'appartements d'une extrême fraîcheur d'où l'on n'est jamais incommodé du soleil », donnant au tout un aspect positif et appréciable alors qu'il fait ici une allusion moqueuse aux geôles de réclusion, où règnent les ténèbres, car privées de soleil afin de briser l'esprit de ceux qui y sont enfermés. Tout cela afin de dénoncer la disproportion entre le châtement et la soi-disant faute.

La part de subtilité dans sa technique et la finesse de la satire de Voltaire, éminent homme de Lettres français du siècle des Lumières, lui ont permis de faire de l'ironie l'une de ses plus puissantes armes. Le génie de son ironie ne peut laisser aucun lecteur indifférent et il arrive même que l'on se surprenne avec un sourire en coin face à tant de causticité et de propos éblouissants. Voltaire, à travers l'ironie, critique et condamne la déraison et l'irrationnel, sempiternels compagnons de *l'Infâme*. Il dénonce, en tant que philosophe, ce qui ne va pas et se donne pour vocation de révéler la vérité sur les sujets qui ne retiennent pas assez l'attention. Voltaire a fait de l'ironie un art, dont il est devenu un véritable *virtuose* et qu'il porta à des sommets d'éloquence. D'ailleurs, son œuvre *Candide* en témoigne grandement. Le talent de Voltaire réside non seulement dans son maniement et sa maîtrise de l'ironie mais aussi dans sa capacité à subjuguier, et à susciter chez le lecteur une prise de conscience. Ainsi, l'ironie a été en fait pour Voltaire ce que la foudre est à Zeus, c'est-à-dire son arme de prédilection dans son combat contre *l'Infâme*.

Bibliographie

« Article Guerre » tiré de *Dictionnaire philosophique* [en ligne]. *etudes-litteraires.com*.

<http://www.etudes-litteraires.com/exemple-commentaire-compose.php> [page consultée le 10 janvier 2013]

Absolutisme et monarchie en France[en ligne]. *Hérodote.net*. Paris : Joseph Savès

< http://www.herodote.net/XVIIe_siecle-synthese-260.php > [page consultée le 30 novembre 2012]

Bénac, Henri ;Réauté, Brigitte ;Laskar, Michèle. *Guide des idées littéraires*, Paris : Hachette, 1988. 559p.

Bibliolettres [en ligne].Bibliolettres|tous droits réservés : 2006

<http://www.bibliolettres.com/w/pages/page.php?id_page=244> [page consultée le 18 mai 2012]

Blachère, Jean-Claude; Sow Fall, Aminata; Zalessky, Michèle. *Littérature française de 1650 à 1850*, Dakar-Abidjan : Les Nouvelles Éditions Africaines, 1979. 438p.

Haydn, Mason. *L'Ironie voltairienne*(P.56) ,1986.

<http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/caief_0571-5865_1986_num_38_1_1965> [Page consultée le 18 mai 2012]

Larousse[en ligne].Larousse.fr.Paris : Hachette Livre,

<http://www.larousse.com/fr/> [page consultée le 30 novembre 2012]

Leca-Tsiomis, Marie. *L'Encyclopédie*, 2001.

<<http://www.univ-paris-diderot.fr/diderot/presentation/encyclo.html>> [Page consultée le 18 mai 2012]

Voltaire,*Candide ou l'Optimisme*. Paris : Hatier, 2003. 223p.

Voltaire, *Zadig et autres contes*. Paris : Librairie Générale Française, 2001. 190p.